

Jeanne Ponton, *La Religieuse dans la littérature française*,
Québec, Presses de l'Université Laval, 1969, 450 p.

Michel Gaulin

Volume 3, numéro 2, août 1970

Critique littéraire et enseignement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500141ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500141ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1970). Compte rendu de [Jeanne Ponton, *La Religieuse dans la littérature française*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1969, 450 p.] *Études littéraires*, 3(2), 268–270. <https://doi.org/10.7202/500141ar>

C'est enfin avec la même justesse qu'il s'arrête à la composition de ces romans, faisant remarquer le rythme « circulaire » de ceux, *Épaves* ou *l'Autre Sommeil*, dans lesquels il ne saurait y avoir d'échappatoire, ni d'évasion même aberrante ou condamnée, et faisant apparaître enfin la structure plus complexe, mais également significatrice d'un roman tel que *Moïra*.

C'est donc un ouvrage équilibré que celui de Jacques Petit, et dans lequel l'attention portée au romancier et l'attention portée à l'œuvre loin de se nuire, se renforcent l'une l'autre. Ici comme précédemment dans le *Julien Green par lui-même* de Robert de Saint Jean, la personnalité du créateur apparaît comme une voie d'accès privilégiée à la création.

Colette ASTIER

Université de Rennes

□ □ □

Jeanne PONTON, *la Religieuse dans la littérature française*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1969, 450 p.

Il y a lieu de s'étonner qu'on ait encore très peu parlé, un an après sa parution, de l'ouvrage important que Jeanne Ponton a consacré à la *Religieuse dans la littérature française*. Voilà pourtant un livre qui, par ses qualités de sérieux, son style alerte, sa rigueur scientifique, fait honneur à la critique universitaire. Mais la vie religieuse a beau, depuis quelques années, défrayer la chronique, les manchettes aguichantes de la presse périodique et les études scientifiques fouillées ne s'adressent pas nécessairement au même public. Cela expliquerait que

malgré l'actualité virtuelle du sujet, le livre de Jeanne Ponton soit resté un peu dans l'ombre.

Il fallait du courage et beaucoup de patience pour aborder un sujet aussi vaste. L'énorme bibliographie analytique de Jeanne Ponton étale une matière abondante dont certaines composantes, toutefois, laissent deviner bien des heures d'une lecture apparentée davantage au pensum qu'au plaisir esthétique. Mais l'étude de la religieuse comme type littéraire n'ayant fait l'objet jusqu'ici que de quelques essais timides, l'entreprise de Jeanne Ponton s'imposait. Son travail vient combler avec compétence et érudition un vide qui surprend quand on songe au nombre considérable de religieuses qui, au cours des années, ont stimulé l'imagination des écrivains, enlevé leur admiration, suscité leurs quolibets, encouru leur mépris.

Le risque est grand, pour l'auteur d'un ouvrage de ce genre, de s'égarer rapidement dans une stérile nomenclature. Ce n'est pas le cas de Jeanne Ponton qui conserve en tout temps la maîtrise de son sujet grâce à un sens assez sûr de l'esprit de synthèse. La matière de ses développements est choisie avec soin ; ses citations aussi. De cette façon, les œuvres obscures, une fois signalées au lecteur, rentrent dans l'ombre d'où elles avaient été momentanément tirées tandis que les grands auteurs (Diderot et sa *Religieuse*, Stendhal, Balzac et sa *Duchesse de Langeais*, par exemple) se trouvent mis en relief. Il en va de même pour certains personnages qui ont profondément marqué le genre, comme Héloïse et la Religieuse portugaise, ou illustré un grand règne, telle cette abbesse de

Fontevault connue par les *Mémoires* de Saint-Simon, grand admirateur, avec son siècle, de l'esprit des Mortemart. L'humour non plus n'est pas absent de ce livre dont le titre peut suggérer l'austérité : Jeanne Ponton résume avec piquant, aussi bien les intrigues médiévales que les avatars de Vert-Vert, le perroquet des Visitandines de Nevers.

L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la première, de beaucoup la plus longue, cherche à dégager le « portrait-charge » de la religieuse. L'auteur examine alors le cas de dizaines de femmes pour qui le couvent, loin d'être un lieu d'épanouissement, est refuge ou prison. On devine ce qui s'ensuit : refoulement, manquements à la règle, parfois aussi perversion. Dans la seconde partie, Jeanne Ponton s'attache à des ouvrages qui peignent, selon elle, une « image authentique de la religieuse », et pour lesquels elle ne cache pas sa sympathie. Restée froide, perplexe, indifférente (p. 251) devant les personnages rencontrés dans la première partie de son étude, ayant même ressenti de l'indignation à l'endroit de leurs créateurs (*ibid.*), Jeanne Ponton accueille par contre avec chaleur ce nouveau contingent d'héroïnes en qui elle voit, cette fois, des êtres « incarnés » parce que leurs auteurs auraient tenté de les voir « par le dedans » (*ibid.*).

C'est précisément ici que, malgré l'admiration qu'on éprouve pour l'ensemble de son travail, on pourrait faire quelque querelle à l'auteur de *La Religieuse dans la littérature française*. Car même si Jeanne Ponton essaie d'expliquer en termes littéraires sa préférence pour une catégorie de personnages plutôt que pour une autre, le lecteur est trop souvent amené à

penser que ce sont des critères moraux plus que littéraires qui ont présidé à l'établissement du plan de l'ouvrage. Jeanne Ponton n'échappe pas tout à fait à la tentation de répartir en bons et en méchants les auteurs qui font l'objet de son étude, selon que leurs personnages sont conformes ou non à la conception idéale prédéterminée qu'elle se fait de la vie religieuse.

On comprend dès lors qu'elle éprouve peu de sympathie pour Diderot et sa *Religieuse*, par exemple. Pourtant, le succès toujours actuel de ce roman tient à d'autres causes, chez les lecteurs, qu'au désir puéril de dénigrer la vie religieuse ou de se repaître d'histoires un peu hardies. *La Religieuse* est un grand roman parce que les personnages en sont vrais, dans leur souffrance ou leur abjection, et que l'auteur a su trouver le style qu'il fallait, tantôt pour nous émouvoir, tantôt pour nous éblouir par l'ordonnance des rites et des cérémonies qu'il décrit.

Je ne voudrais aucunement, par cette réserve, mettre en doute la valeur d'ensemble du travail de Jeanne Ponton. Son livre nous procure l'inventaire précieux d'un thème important de la littérature française ; il en établit pour la première fois la configuration, ouvrant par là de nouvelles avenues de recherche féconde. Ce thème est riche et l'on ne saurait exiger d'une première étude qu'elle épuise le sujet.

Un sujet aussi vaste, aussi complexe, se prête d'ailleurs à maintes formes d'exploitation. Jeanne Ponton en a choisi une, valable en elle-même, et elle a largement réussi sa gageure. Il faudra de toute façon, dans

l'avenir, lui savoir gré de son rôle de pionnière.

Michel GAULIN

Carleton University

□ □ □

N.I. VANNIKOVA, la Littérature canadienne en langue française
Moscou, éd. « Grande École », 1969, 96 p. [*Kanadskaia literatura na francuzkom jazyke*].

Ce livre a paru l'année passée dans la série : « *la littérature étrangère contemporaine* » (Sovremennaja zarubeznaja literatura).

Dans l'introduction, l'auteur dit que les lettres canadiennes incluent la littérature canadienne anglaise et la littérature canadienne française. Il explique à ses lecteurs que la population du Canada se compose de deux grands groupes ethniques, que les particularités de leurs traditions socio-historiques et culturelles sont si importantes qu'il faut considérer ces deux littératures comme des littératures originales sur le plan national.

Puisque la littérature du Canada a été peu étudiée en URSS et que le lecteur russe ne connaît que quelques auteurs canadiens anglais dont certaines œuvres ont été traduites en russe, et puisque les écrivains canadiens de langue française n'y sont pas connus, N.I. Vannikova pense devoir combler cette lacune.

L'originalité de la littérature canadienne-française, d'après l'auteur, n'est pas conditionnée par sa langue, mais surtout par son rôle dans la formation de la conscience nationale des Canadiens français. Les particularités du

développement historique (la résistance à l'assimilation anglaise) ont orienté la littérature canadienne-française vers la tradition littéraire de la France tout en l'adaptant aux nouvelles conditions de vie et en se conservant comme un genre d'étalon de l'indépendance nationale.

Pendant une longue période, la littérature canadienne-française se développa sous l'influence des idées religieuses, patriotiques et patriarcales. Dans la lutte contre l'assimilation anglaise, le catholicisme fut utilisé comme une arme idéologique pour la souveraineté nationale et comme un moyen d'expression patriotique. La longue domination du romantisme et la vogue du régionalisme (littérature du terroir) idéalisaient la vie paysanne, affirmaient la fidélité au sol et à la religion comme le principe de base de l'existence des Canadiens français. Mais les changements dans la structure économique du Canada français amenèrent des transformations de la vie sociale du Québec. L'industrialisation et l'urbanisation commençant à l'époque de la Première Guerre mondiale démontraient l'illusoire des utopies romantiques quant aux traditions d'existence françaises. En se libérant au fur et à mesure des conceptions étroites régionales, religieuses et nationales, la littérature canadienne-française s'intégra dans le courant de la littérature mondiale contemporaine et les tendances nouvelles qui se frayent un chemin dans les lettres du Canada français ont conditionné ce développement particulier après 1945.

Cette étude comporte les divisions suivantes :

1. L'introduction